

À la mémoire d'Éric

*La valeur de la jeunesse,
c'est un vieux qui te la donnera.*

*La valeur de la richesse,
c'est un pauvre qui te la donnera.*

*La valeur de la vie,
c'est un mort qui te la donnera.*

Proverbe Arabe

*L'intolérance ne fait que réduire
le champ des possibles.*

1 — Week-end à Rome

Esteban observa la piscine où le soleil de fin d'après-midi dessinait des zébrures dorées sur l'eau huileuse et ondoyante. Une chaleur intense se dégageait des dalles de la terrasse de cette villa typique du vieux quartier de Testaccio, à Rome.

Étendu sur une chaise longue à l'abri des regards, sous un auvent en lin beige tendu entre deux palmiers en pots, il ferma les yeux pour savourer une dernière fois la sérénité exceptionnelle des lieux. Il était arrivé l'avant-veille, chaudement invité par Luigi, un riche étudiant qui avait acquitté tous ses faux frais pour s'offrir le privilège de sa compagnie.

Les deux jeunes hommes s'étaient rencontrés grâce à l'application de rencontres gay *Mixxter*. La plateforme promettait des échanges basés sur les centres d'intérêts culturels de ses membres. Mais en vérité, les conversations tournaient souvent vite autour des pratiques sexuelles, des fantasmes ou des considérations purement physiques.

Esteban n'était pas de ceux-là.

En atterrissant à Rome, deux jours plus tôt, il imaginait apercevoir la villa Médicis, flâner du côté de la Piazza di Spagna, ou pénétrer dans l'enceinte mythique du Colisée. Mais Luigi, avec son insatiable appétit sexuel, lui avait rapidement laissé comprendre qu'ils n'auraient pas le temps pour visiter le Musée du vatican, ni gravir le Mont Palatin, ou encore moins s'égayer dans le Trastevere.

Élevé dans la plus pure tradition des familles riches romaines, Luigi exigeait un retour sur investissement des plus agréables, pour les deux parties. Et il avait largement profité de la sensualité et de l'endurance dont Esteban se

vantait, à juste titre, sur son profil *Mixxter*, où il publiait de belles photos de lui en noir et blanc et en tenue d'Adam.

Le jeune Italien au teint mat et aux cheveux noirs, assumait un léger surpoids, mais n'était pas dénué de charme, pour ses vingt-six printemps. Sensuel, généreux et gourmand, il disposait d'un humour et d'une culture qui lui permettaient de sortir de presque toutes les situations.

Esteban avait vingt-et-un ans, les cheveux châains, mi-long, dans un carré légèrement ondulé. Il possédait une peau nette et claire, des yeux gris bleuté, avec de longs cils noirs, d'une incroyable beauté. Son nez petit et droit surplombait des lèvres rouges et sensuelles. La finesse de son corps juvénile n'était pas sans rappeler les canons des statues antiques où les éphèbes étaient considérés avec envie et respect. Cette plastique anachronique, pourtant harmonieuse, le complexait. Bien que beau garçon, Esteban se voyait régulièrement éconduit. Selon lui, les jeunes hommes désiraient désormais des amants grands, bruns, musclés, très membrés, le corps velu et les épaules carrées. Le jeune homme acceptait cette discrimination à contrecœur, consentant parfois à fournir de gros efforts, en échange de la sensualité et de l'affection dont il manquait tant.

— Tu veux dîner avec moi ? Ton avion décolle à quelle heure ? l'interrogea Luigi, en rabattant d'un geste maniaque son peignoir en soie Versace sur ses cuisses.

— D'ici trois heures, rétorqua Esteban, de sa voix douce. Je vais devoir me mettre en route. J'ai deux cours de piano à donner, demain matin.

— Dommage, poursuivit malicieusement le jeune Italien. Il y a une délicieuse pizzeria, à quelques rues d'ici, tu aurais beaucoup aimé. Et puis, tu ne m'as toujours pas montré tes partitions.

— Avoue qu'elles ne t'intéressent pas comme que tu le prétendais...

— Je t'ai dit que mon oncle travaillait dans ce milieu et que tu pourrais éventuellement susciter sa curiosité. Mais moi, je ne suis qu'un simple mélomane. Et puis, quand j'ai vu tes photos, j'aurais raconté n'importe quoi pour t'attirer dans ma tanière. J'aime trop ton corps aux proportions parfaites.

Esteban se leva avant de feindre la consternation en appliquant le revers de sa main contre son front, à la manière d'un grand tragédien :

— On livre parfois son corps en pâture aux regards indécents de ceux qui nous envisagent comme des objets. Mais on tait nos sentiments, comme si la véritable pudeur avait changé de camp. Ne surtout jamais montrer qu'on aime, de peur d'être mis à nu...

Luigi fut stupéfait par la profondeur de cette déclaration philosophique. Et Esteban, poursuivant son numéro de comédien, fit mine de s'évanouir, tombant de son long, raide et droit, nu, dans la piscine.

Il demeura sous l'eau plusieurs longues secondes, comme s'il était effectivement mort. Il n'écoula que le silence, retrouvant la solitude dont le privait ce voyage inattendu. Peut-être valait-il mieux tracer immédiatement un trait sur les faux espoirs que Luigi avait semés en lui, pour le séduire.

Il sortit juste les yeux de l'eau, glissant sous la surface, tel un alligator ayant repéré sa proie, bien décidé à ne pas le laisser filer.

Arrivé au bord du bassin, il bondit d'un saut agile et empoigna fermement Luigi par les hanches pour le balancer d'un geste ample au milieu de la piscine dans un énorme éclaboussement.

Tandis que Luigi se plaignait de son manque de considération, tout en se débattant dans son peignoir de luxe, le jeune homme s'approcha d'une démarche assurée jusqu'à la table du salon de jardin où il saisit une pomme dans la corbeille de fruits. Il la fit machinalement rouler de son biceps à son avant-bras, avant de la pousser à rebondir pour l'attraper en vol et la croquer à pleines dents. Il pénétra ensuite dans l'ancienne demeure aux murs framboise pour s'asseoir devant le piano droit dressé à l'entrée. Sans perdre un instant, il commença à jouer l'une de ses compositions personnelles, comme si c'était pour lui le seul moyen de les faire entendre.

Depuis la piscine, Luigi fut immédiatement impressionné par l'atmosphère singulière qui se dégageait de ce morceau inédit. Après seulement quelques notes, la villa ancienne semblait retrouver le lustre et la noblesse de ses premiers propriétaires, quelques siècles plus tôt.

Il abandonna son peignoir dans le bassin ensoleillé et sortit de l'eau avec empressement pour empoigner son smartphone. Depuis la terrasse, on voyait Esteban, nu face au piano, droit et concentré, les yeux clos, au centre d'un rayon de soleil, comme s'il vivait chaque note de sa partition qu'il connaissait par cœur.

Luigi photographia le pianiste passionné à de multiples reprises, immortalisant la silhouette fine d'éternel adolescent de son jeune invité. Puis il le rejoignit et s'agenouilla derrière lui pour lécher une goutte d'eau glissant le long de sa colonne vertébrale et remonter jusqu'au creux de son cou pour y déposer un baiser.

— Tu es beau comme le diable, quand tu joues, constata-t-il de sa voix chaude avec son ravissant accent italien, les yeux brûlants de désir. J'aime ta peau douce, comme celle d'un enfant et tes manières de mâle sûr de lui. J'ai envie de toi. Prends-moi encore une fois.

Mais Esteban demeura insensible à ses avances, les paupières closes, les lèvres gonflées, comme s'il appartenait à un autre monde.

Pour l'extirper de son intense concentration, Luigi lui mordilla l'épaule et le pianiste cessa aussitôt de jouer :

— Ce n'est pas très respectueux, lui reprocha-t-il d'une voix sourde, mais virile. On n'interrompt jamais un musicien au milieu de son récital.

— Allons, viens, dans la chambre avec moi, mon adorable Mozart. Je te sucerais comme tu aimes, j'ai trop envie de ton corps. Tu pourras m'attacher, si tu veux. J'aime quand tu me prends en missionnaire, en me mordant et en me tirant les cheveux.

— Quatre fois, depuis ce matin, ça ne te suffit pas ? questionna Esteban en plissant les yeux, d'un air accusateur.

— Et alors ? Tu devrais être flatté de te sentir désiré ainsi, pourquoi seulement quatre fois ? répondit l'étudiant en contournant le banc pour écarter les cuisses du pianiste et gober sa queue qui commençait à bander.

Mais Esteban le repoussa, avant de se lever brusquement, en serrant les poings.

— Contrairement à ce que tu prétendais dans ton profil, tu ne t'intéresses absolument pas à la musique. Tu voulais juste quelqu'un qui vienne de loin et qui ne te poserait pas de problème vis-à-vis de ta famille d'homophobes, au cas où les choses tourneraient mal.

Luigi s'assit à califourchon sur le banc, satisfait de voir le sexe de son amant tendu à l'horizontal, encore luisant de sa salive.

— On a déjà voulu me faire chanter ! S'ils apprenaient mon homosexualité, mes parents seraient capables de me tuer. Les Italiens sont des arriérés sociaux, en matière de droits LGBTQ. Dans ma famille d'intégristes catholiques,

on applaudit debout lorsqu'une agression homophobe est commise.

— Prends ton indépendance et assume-toi ! À vingt-six ans, il est temps de voler de tes propres ailes, même en tant qu'étudiant. L'homophobie est une aberration, être gay n'a rien d'anormal ! Tu comptes cacher ta vraie nature pendant toute ta vie ?

— Chaque jour, je repousse mon coming out à plus tard. Je crois que je n'aurai jamais le cran que tu as eu de préférer quitter tes parents, plutôt que de subir leurs reproches.

— Tu n'es pas responsable de la méchanceté des autres, déclara Esteban en avançant dans le contre-jour de l'encadrement de la fenêtre, offrant un superbe point de vue sur sa silhouette d'éphèbe. Mais en venant chez toi, je pensais juste que tu m'aiderais à trouver du travail. Puisqu'on en est aux confidences, mon existence à Paris est précaire. Je dois gagner ma vie par tous les moyens et j'imaginai avoir à faire à une oreille intéressée par mes créations. Je me suis trompé et je suis déçu.

Luigi se rendit dans sa chambre avant de réapparaître avec quatre billets de cinquante euros.

— Garde ton argent ! protesta Esteban, en voyant les billets déployés en éventail, les mains relevées, comme pour ne pas être souillé. Nous avons passé tout le week-end à faire l'amour, j'aurais l'impression de m'être prostitué. C'est hors de question !

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Pas la peine de me faire la morale, avec tes principes de vieux. J'aimerais bien qu'on me propose de l'argent, moi !

Esteban leva les yeux au ciel et rassembla ses affaires disséminées sur la terrasse et autour du lit, en quelques instants.

— Je t'en prie, ne te vexes pas, Esteban. Prends-les avec toi. Considère cet argent comme un dédommagement. Je sais que tu as parcouru plus de mille kilomètres sans un sou en poche. Un jour, tu seras un compositeur célèbre. Ça se voit, ça se sent. Tu as la musique dans la peau. Pas de fierté mal placée, avec moi. Je... Je suis sincère...

Le jeune Parisien ne voulut rien entendre et Luigi profita qu'il se rendait à la salle de bains pour glisser ses billets dans la poche intérieure de son sac de sport.

— J'aimerais vraiment te revoir, Esteban, lui déclara-t-il, alors qu'il revenait vers lui. Si je venais passer un week-end avec toi, tu pourrais m'héberger, à Paris ?

Esteban l'attrapa par la taille et l'embrassa tendrement sur les lèvres.

— Évidemment, même si je n'ai qu'un lit d'une place. Mais je sais d'avance qu'on ne dormira pas beaucoup. N'est-ce pas ?

Il griffonna son adresse sur un post-it et le colla sur son oreiller.

— Je ne vais pas changer les draps, avoua Luigi. Je me branlerai en sniffant ton odeur.

Des bruits de portes et de clés provenant de l'étage inférieur troublèrent ces charmants adieux.

— Luigi ? Sei qui ? cria une voix féminine.

L'intéressé croisa le regard de son invité, une expression de terreur se lisant sur son visage :

— Cette fois, c'est la fin, chuchota-t-il.

Esteban prit immédiatement la mesure de la situation. Sans perdre son sang-froid, il scruta la chambre à coucher et ramassa les mouchoirs, les préservatifs, le harnais, les godes et les plugs avec lesquels ils avaient joué, avant de tout jeter sur le lit, pour en rabattre la couette d'un geste large.

La mère déambula dans la pièce au même instant, tel un ouragan, comme si elle pensait surprendre des cambrioleurs.

Elle observa Esteban, un mélange de ravissement et d'horreur dans les yeux.

Avec ses cheveux bouclés, encore mouillés, son visage angélique et ses proportions scandaleusement bien mises en valeur, dans un short court, et une chemisette ouverte de manière aguicheuse sur un torse glabre, le doute n'était plus permis. Esteban était bien trop charmant pour ne pas avoir conquis son garçon, esthète dans l'âme.

Elle baissa les yeux, murmurant le prénom de son fils d'un ton mourant, signifiant toute sa déception de mère.

Luigi observa Esteban, la larme à l'œil, comme s'il attendait de lui de sauver la situation, par n'importe quel moyen.

Mais le Parisien laissa cruellement le silence s'installer un instant, comme si celui-ci était nécessaire et qu'il faudrait en passer par là, de toute façon.

— Ciao, mi chiamo Esteban. Sono felice di conoscerla. La Sua casa è bellissima. (*Bonjour, je m'appelle Esteban. Je suis enchanté de faire votre connaissance. Votre maison est magnifique*).

La mère sortit de sa torpeur, par réflexe poli.

— Grazie (*Merci*), répondit-elle simplement, comme si elle avait tout compris, le week-end sensuel pendant son absence, l'homosexualité de son fils, la tentative de contact de la part d'Esteban.

Elle quitta la pièce d'un pas funèbre, abasourdie, refermant délicatement la porte derrière elle, comme pour faire disparaître un secret honteux.

Luigi fondit en larmes et Esteban le serra aussitôt dans ses bras.

— Je suis désolé, lui dit-il. Ce n'est jamais le bon moment pour un coming-out. Si elle était arrivée une heure plus tôt, elle t'aurait surpris à quatre pattes au bord de la piscine. C'est mieux ainsi. J'ai commandé un Uber, il ne va pas tarder.

Luigi plongea son visage au creux de son cou pour humer son parfum et en remplir ses poumons.

— J'aimerais avoir ta force, Esteban. Merci de ta visite.

— Ne laisse jamais personne t'imposer sa vision de l'amour. Tu ne fais rien de mal, Luigi.

Ils s'embrassèrent sur les lèvres et Esteban s'engouffra dans le véhicule qui l'attendait déjà au pied de la villa romaine.

Il n'avait pas encore quitté la ville qu'il reçut ce message :

« Tu me considères probablement comme un vulgaire plan cul que tu as baisé durant tout un week-end, mais pour moi, tu représentes beaucoup plus. J'espère que tu vas trouver ta voie dans la musique et que j'aurai à nouveau la chance de croiser ta route. Ciao bellissimo ! »

Esteban lui répondit aussitôt :

« Je t'ai fait l'amour, car je n'ai jamais baisé de ma vie. Bon courage pour ton coming-out. Sois fort ! »

Le jeune Parisien scruta Rome rapetisser derrière le hublot de l'avion qui le ramenait à Paris, la gorge serrée. Il imaginait l'épreuve que traversait Luigi et il craignait que sa famille lui fasse payer cher son homosexualité.

— Vous savez dans combien de temps nous arrivons ? lui demanda son voisin en collant accidentellement son genou contre le sien.

Esteban observa avec surprise celui qui le sortait brusquement de ses préoccupations de voyageur lessivé, après de multiples prouesses sexuelles.

— Vers vingt-et-une heures trente, lui répondit-il machinalement, avant de revenir au hublot.

— Quelle belle cité, n'est-ce pas ? insista l'inconnu, comme si le jeune homme détaillait la grande ville italienne pour la beauté de son architecture.

Esteban, fixa son interlocuteur. Il avait une trentaine d'années, les yeux bleus, les cheveux noirs et le teint mat, quelques kilos de trop, mais une expression emprunte de bienveillance.

Esteban ne lui répondit pas et fit mine de vouloir s'endormir en remontant son blouson jusqu'à son menton.

Mais l'homme comprit son manège et sortit son smartphone en dirigeant l'écran de telle sorte que son voisin puisse le voir.

L'inconnu l'avait probablement identifié et localisé grâce à l'application *Mixxter*.

Il fit défiler des photos de son profil où on le voyait nu, arborant de belles fesses et une queue de dimension impressionnante.

Puis il consulta celui d'Esteban, avant de lui envoyer un message privé :

« Je vais me rendre aux toilettes, rejoins-moi et tu pourras me sucer. »

L'homme s'exécuta aussitôt, une belle bosse, dissimulée derrière un pull tenu à la main, déformant déjà son pantalon.

En guise de réponse, le jeune Parisien activa le mode avion de son smartphone et lui tourna le dos, le casque sur les oreilles, écoutant Chopin pendant tout le reste du voyage.

Fantasque, rêveur et sentimental dans l'âme, Esteban n'était pas du genre à s'agenouiller dans des toilettes exigües pour contenter un inconnu trop sûr de lui.

Peut-être se doutait-il que le temps des errances et des amants furtifs était révolu. Il rêvait d'un homme qui pourrait l'aimer tel qu'il était, sincère, honnête, avec ses failles et ses nombreux défauts.

De sa main malicieuse, le hasard venait de rebattre les cartes. Et si l'As de cœur l'attendait sur sa route, il l'avait revêtu de haillons pour qu'il ne puisse pas le reconnaître.

2 — *Fin de course*

Imany rencontra le regard furieux d'Esteban avant de s'asseoir à ses côtés, une tasse de café fumant à la main.

— Je suis désolée, déclara-t-elle en essayant de l'amadouer. Je pensais que tu ne rentrerais que ce soir. Je ne me serais jamais permise d'héberger ces gens dans ta chambre, sinon.

— Tu aurais pu me prévenir ! À quel moment comptais-tu me l'annoncer ? Les règles de la collocation sont claires : chacun fait ce qu'il veut chez lui, tant qu'il n'empiète pas sur l'espace vital des autres. C'est pourtant simple. Cette nuit, j'ai dormi dans le vieux canapé défoncé, alors que j'étais crevé après un week-end de folies, l'avion, un bus et le métro, la pluie.

Imany croisa ses sourcils pour prendre son air de chien battu.

C'était une jolie métisse d'un mètre soixante-dix, plutôt mince, avec des cheveux crépus coupés court et des grands yeux en amandes d'une grande douceur :

— Ce sont deux sans abri, avec un bébé, reprit-elle en chuchotant d'un ton emprunt de désespoir. Ils m'ont demandé de quoi manger et je ne me sentais pas le cœur à les laisser dormir dans la rue, avec la vague de froid et ce qui tombe ici depuis trois jours. Et puis, ils viennent de la même région que moi. Ils sont presque de ma famille. Chez nous, l'hospitalité est un devoir...

— Hier soir, j'étais furax, en trouvant ma porte fermée de l'intérieur. J'apprécie ta générosité avec le logement des autres. Pourquoi ne pas leur avoir offert ta chambre, au lieu de la mienne ?

Elle demeura silencieuse, comme pour le laisser deviner sa réponse. Il la dévisagea et comprit, par la lueur dans son regard, qu'elle n'avait pas dormi seule.

— Ton Américain est là ? paria-t-il.

Imany afficha un sourire qui illumina brusquement son visage et il soupira en prenant la mesure de la situation. John, son étalon noir de vingt-cinq ans était revenu, la poussant à s'extasier devant ses positions sexuelles acrobatiques dignes des jeux olympiques.

Il changea aussitôt de sujet, réalisant que rien, dans la vie d'Imany, comptait plus que sa grande histoire d'amour teintée de rêve américain :

— J'ai pas mal de cours à donner, cette semaine, et avec de nouveaux élèves. Je ne peux pas me permettre d'arriver crevé. Je suis en galère, moi aussi, je te rappelle. Je n'ai ni contrat, ni assurance chômage.

Imany perdit aussitôt patience :

— Ne compare pas tes problèmes avec ceux de ces réfugiés qui ont tout perdu et qui arrivent ici, la faim au ventre, accompagnés d'un nouveau-né malade, sans même avoir de quoi se payer un médecin pour le soigner. Comparé à eux, tu es un privilégié !

— Tu exagères, Imany ! Je suis perpétuellement en train de ruser pour ne pas dépasser mon découvert et me retrouver interdit bancaire. Je travaille pour payer mes études de musicologie et cette chambre minuscule d'un lit d'une personne. Je ne vois pas de privilège, là-dedans.

— Tu n'as jamais eu à te battre que pour toi-même, Esteban ! lui reprocha-t-elle en faisant claquer nerveusement son mug sur la table de la cuisine. Ta vie n'est faite que de renoncements. Tu as renoncé aux filles, à ta famille, à tous tes boulots. Tu traînes ta beauté comme un vulgaire fardeau, alors que tu pourrais devenir modèle ou mannequin...

— N'importe quoi ! Je suis trop petit, pas assez musclé, pas assez beau et...

La porte de la chambre du jeune homme s'ouvrit sur une belle femme noire fine et élancée. Elle avança vers eux d'une démarche chaloupée, sans faire de bruit, les cernes creusés, le regard triste.

— Notre fils n'arrête pas de tousser et de pleurer, se plaignit-elle. Nous n'avons pas d'argent pour dormir à l'hôtel, ce soir, ni pour nous rendre chez un médecin. Je suis désespérée, mais nous allons vous rendre la chambre...

Elle fondit en larmes, face à Imany et Esteban, le visage blotti au creux de son bras.

Ce dernier fut tellement touché par la désolation évidente de cette migrante qu'il tenta de la rassurer :

— Ne vous en faites pas, nous allons trouver une solution...

— John va rester toute la semaine, le prévint aussitôt Imany. Et moi, j'ai émis cinq chèques sans provision l'an passé, et je suis encore interdite bancaire jusqu'à ce que je régularise ma situation, ce qui est loin d'être le cas.

Touché au cœur, Esteban ouvrit son sac de sport, à la recherche de son portefeuille. C'est à ce moment qu'il trouva les quatre billets de cinquante euros accompagnés d'un petit mot : *« Avec mon affection la plus sincère, Luigi. »*

Esteban attrapa les billets et envoya aussitôt un message au jeune Italien, dont il n'avait plus de nouvelles : *« J'espère que tu vas bien et que la découverte de ma venue ne t'a pas posé de problème auprès de tes parents. Merci pour l'argent, tu as un grand cœur. »*

— Tenez, voilà deux cents euros, déclara-t-il, en tendant les billets à la jeune sans abri qui n'en revenait pas. Je vous laisse ma chambre, ce soir, mais demain matin, il faudra que vous trouviez une autre solution. D'accord ?

Elle s'agenouilla devant son bienfaiteur, attrapa aussitôt sa main pour l'embrasser sans réserve, comme si c'était le Pape en personne.

— Merci, merci, merci ! Que Dieu te préserve !

Humble, Esteban prit une douche puis rassembla quelques vêtements dans son sac de sport, avant d'aller donner des cours de piano à deux jeunes filles, éduquées par un précepteur, dans un magnifique hôtel particulier.

Il se rendit ensuite à Saint-Denis où il étudia toute la journée. Il espérait obtenir son Master en Musicologie dès la fin du semestre suivant, si sa précarité ne prenait pas le dessus pour ruiner ses ambitions.

Le soir venu, il s'arrêta dans une supérette pour y acheter du jambon, un sachet de pain de mie, des madeleines et du jus d'orange. Il avala ce repas de fortune puis se rendit au sauna *Le Centurion*, où il envisageait de trouver une couchette dans une cabine fermant à clé, pour y passer la nuit.

Sur la devanture de l'établissement, sous le torse éclairé d'un homme bodybuildé, le slogan promettait de satisfaire les plus affamés : *Le Centurion*, le sauna gay qui rend vos nuits blanches, plus longues et plus chaudes. »

Après s'être déshabillé et douché, Esteban traversa le dédale de couloirs, de niches à slings, de backrooms et de recoins, ponctués de portes de cabines, dont la plupart demeuraient closes. De nombreux voyageurs, démunis ou pingres, profitaient des couchettes du sauna pour se reposer quelques heures ou économiser les frais d'une nuit d'hôtel.

L'une d'entre elles était cependant encore ouverte, avec un occupant qui, nu et à plat ventre, informait sur ce qu'il attendait d'un éventuel visiteur avec qui il s'offrirait sans condition.

Esteban accepta cette sollicitation silencieuse. Il pénétra lentement dans la pièce minuscule plongée dans une obscurité intime pour caresser du revers de la main le dos et les petites fesses cambrées de l'inconnu. Celui-ci réagit immédiatement à cette délicate attention, en écartant les genoux et en relevant son postérieur pour rendre son anus encore plus accessible à son visiteur anonyme.

Esteban comprit que, même si le jeune homme n'avait pas daigné se retourner pour scruter son visage, l'affaire était déjà conclue. Il referma précautionneusement la porte de la cabine et la verrouilla avant de revenir vers son sujet passif qui désirait visiblement ardemment qu'on joue avec lui.

Mais lorsque Esteban s'approcha à nouveau de lui, il arracha sa serviette éponge d'un geste presté et goba son sexe d'un mouvement exercé, presque machinal. Il donna l'impression d'avoir effectué cette parade des milliers de fois, tant cela semblait naturel. Très vite des bruits de succion, des halètements et des gémissements de plaisirs résonnèrent dans la petite cabine du sauna.

En se tournant pour trouver une position plus à son aise, le jeune homme révéla des genoux tuméfiés, presque à vif.

— Tu es bien arrangé, qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? questionna Esteban. Comment t'es-tu blessé ?

L'inconnu lâcha un instant le sexe tendu et trempé de salive, pour lui sourire malicieusement :

— J'ai pris des chems, avant-hier soir. C'était la première fois que j'essayais. J'ignorais que cela supprimait toute notion du temps. J'ai sucé un mec, à genoux, pendant au moins trois heures, sur des graviers. Il savait exactement ce qu'il faisait en me fournissant cette drogue. Les 3-MMC te font perdre le sens des réalités et te rendent complètement docile. Tu fais absolument tout ce qu'on te demande. Et moi, je suis déjà un peu soumis, à la base. Il

m'a démonté debout contre un mur, sous un pont, toute la nuit. Des noctambules passaient, nous regardaient et nous filmaient, sans que cela nous gêne. Mais nous ne nous sommes arrêtés qu'au matin. La vraie drogue, c'est le sexe. Quand tu y as goûté, tu es foutu. J'en ai marre. Je suis faible, mais j'aime ça. Le problème, c'est que quand tu redescends de ton délire, tu te sens mal, et même très mal. Le dominateur l'avait prévu, car il m'a filé quelques cachetons d'avance. J'étais dans un tel bad trip que j'ai tout gobé d'un coup et là je crois que je pourrais baiser pendant plusieurs jours d'affilée. Tu comprends ? Je suis devenu une véritable machine à niquer.

Il reprit sa fellation sur une queue ayant perdu toute la vigueur de l'excitation. Il redoubla d'efforts en pompant bruyamment le sexe d'Esteban, mais ce dernier recula pour s'extraire de sa bouche :

— Je préfère aller faire un tour, lui déclara-t-il poliment, un peu refroidi par ses confidences, tout en ramassant sa serviette pour l'attacher autour de sa taille.

L'inconnu leva le nez, à la fois surpris et mécontent :

— Mais pour qui te prends-tu avec ta nouille flasque et ton corps de garçonnet sans poil ? Tu crois que tu donnes envie ? Je fais ça pour rendre service ! Je n'œuvre pas dans le social ! Casse-toi, pauvre raté !

Éberlué par ce déferlement de critiques acerbes, Esteban regagna les couloirs sombres, réalisant que toutes les cabines présentaient désormais des portes closes. Derrière les cloisons bleu marine, il percevait encore quelques gémissements, les bruits de va-et-vient, quelques claquements de postérieurs complaisants, mais le silence s'installa, bientôt remplacé par des ronflements.

Las, Esteban prit une douche et s'installa dans un fauteuil au revêtement froid, face à un écran qui diffusait des pornos gays qui n'excitaient plus personne.

Il se voyait déjà dormir ici, avec les quelques retardataires qui, comme lui, n'avaient pas de couche où traverser la nuit, ni de partenaire avec qui tromper l'ennui.

Mais le fond sonore musical fut bientôt interrompu par un message lancé avec un son très fort, perturbant la somnolence des lieux :

— La direction de l'établissement vous informe que suite à la découverte d'un bagage suspect, la police et les démineurs, exigent que nous évacuions immédiatement nos locaux. Nous vous remercions de garder votre calme, de récupérer vos effets au plus vite et de vous diriger vers la sortie sans attendre. Nous nous excusons pour la gêne occasionnée et vous remercions d'avance pour votre compréhension.

L'alarme incendie retentit de manière assourdissante, comme pour chasser les dormeurs récalcitrants.

Esteban enfila son pull ainsi que son pantalon et quitta l'établissement au milieu d'une cohorte de clients paniqués, les cheveux encore mouillés, les vêtements enfilés à la hâte.

Dans la ruelle, la plupart des hommes se dispersèrent comme des souris devant un chat, comme si ce vif retour à la réalité avait rompu tout lien social, ou qu'ils craignaient simplement d'être reconnus à la lueur des lampadaires.

Esteban soupira à de multiples reprises, tout en avançant sans but précis vers le boulevard Poissonnière. Un homme qui le précédait le repéra et pouffa de rire :

— Eh bien ! On dirait que cette alerte à la bombe vous a perturbé au milieu d'un ébat avec un amant extraordinaire !

Le jeune homme lui répondit par un sympathique sourire :

— Non, pas exactement. Je suis tombé sur un amateur de chemsex. C'était loin d'être un cadeau. C'est vrai, cette histoire de bombe dans le sauna ?

— Probablement, lui répondit l'homme, la cinquantaine, très élégant dans son imperméable Hermès. On m'a rapporté qu'un client a été tabassé en quittant cet établissement, la semaine dernière. Les homophobes sont partout. Ils agissent par vagues, au gré des modes, en changeant constamment leurs méthodes de revendications. Casser du pédé reste considéré comme une preuve de virilité. À croire qu'ils ont besoin de se rassurer.

— C'est ce qu'ils s'imaginent, répondit pensivement Esteban. Dans le fond, quoi de plus lâche que de battre un homme qui cherche l'affection des autres hommes ? Mais bon, l'homophobie a bon dos. Aujourd'hui les gays sont tout de même beaucoup mieux acceptés que les générations précédentes.

— Vous allez dans quelle direction ? questionna le quinquagénaire. Je vous raccompagne ?

— J'ai prêté ma chambre à une famille de sans-abri. Ce sauna était mon plan B.

— J'aurais plutôt appelé ça un plan Q, mais bon, plaisanta l'inconnu. J'habite à cent mètres d'ici, tu viens prendre un verre ?

Esteban le dévisagea d'un œil suspicieux.

L'homme était très brun et mince, les cheveux coupés court et les yeux bleus cernés d'épais cils noirs. Sa peau mate affichait quelques traces du temps, mais il semblait propre et soigné, ce qui acheva de convaincre le jeune mélomane.

— Je m'appelle Esteban, déclara-t-il en lui tendant la main.

— Moi, c'est Florian, lui répondit l'inconnu en la lui serrant d'une poigne délicate avant de lui ouvrir le chemin, révélant quelques peines à mouvoir sa jambe droite.

— Tu viens souvent au sauna ? questionna Esteban.

— Pas plus d'une fois par semaine. Mais j'avoue ne pas y trouver souvent mon compte. Dans les saunas, tu es considéré comme une proie, à dix-sept ans, un Dieu, à vingt et, au fil du temps, tu finis par devenir totalement invisible. Je suis plutôt dans la phase où je dois me contenter de faire tapisserie. Je retrouve un peu de grâce sur internet, de temps en temps.

— J'ai vingt-et-un ans et je comprends mal les garçons de ma génération. Je me sens parfois mieux avec les hommes plus âgés qui ont vécu et avec qui j'ai le sentiment d'apprendre quelque chose.

Florian haussa le sourcil, étonné par cette singularité.

Il habitait au dernier étage d'un immeuble haussmannien dont la cage d'escalier, avec ses marches en marbre et sa rampe en cuivre, montrait un standing plutôt élevé. Cette aisance ne fut pas démentie par la décoration dense et savamment choisie de son bel appartement. Des meubles de style empire, avec des statues de jeunes éphèbes accompagnaient des lampes ornées de détails précieux. Partout d'épais tapis en laine recouvraient un parquet en chêne vitrifié couleur miel qui semblait comme neuf. Esteban passa devant des photographies représentant un danseur en pleine représentation et écarquilla les yeux, tout en effleurant pensivement les images du bout des doigts :

— Quelle souplesse ! Qui est-ce ?

— C'est moi, répondit l'intéressé, en allumant plusieurs lampes du salon pour plonger la pièce dans une atmosphère chaleureuse. À l'époque, j'étais déjà un peu plus âgé que toi, mais je rencontrais un certain succès. En comparaison, c'est sûr que je fais peine à voir, aujourd'hui...

— Non, rétorqua spontanément Esteban, je te trouve mieux, maintenant.

Florian savoura silencieusement le compliment, avant de lui révéler la suite de son parcours :

— C'était avant mon accident et ma descente aux enfers.

— À cause de l'accident ?

— Oui, un accident à moto, avec mon ex. Il roulait trop vite, sur une chaussée mouillée. Il avait bu. Assis derrière lui, je le tripotais pour m'amuser et il a perdu le contrôle du véhicule... À compter de ce jour, ma vie a basculé. Avec mon handicap, je suis devenu accro à tout. J'étais accro à la danse, je suis devenu accro à l'alcool, au shit, au sexe, au porno, avant de finir accro à la musique classique, c'est ce que j'ai trouvé de moins toxique. Nous avons fini par rompre...

Florian alluma une chaîne hi-fi au design très élaboré et les notes de Chopin s'élevèrent sur des mini-baffles avec un son prodigieux.

— Je suis désolé, pour ton ex, déclara Esteban devant les photos, comme s'il imaginait toute l'histoire.

— Il a fini par me laisser tomber. Les hommes sont des égoïstes. Il fait mine de s'intéresser à moi de temps en temps, pour se donner bonne conscience, mais dans le fond, je sais qu'il me méprise. Je ne lui en veux pas. Qui s'intéresse à un vieux gay handicapé ?

— Du coup, tu rodes dans les saunas ?

— Pas seulement. Je songe à une reconversion, mais j'ignore encore dans quel domaine. À force de tirer sur mes économies, il n'en reste plus grand-chose. Et à cinquante ans, le monde du travail est impitoyable... Pire que le milieu gay ! Qui va embaucher un ancien danseur ? Tu veux un whisky, un cognac, un verre de vin ?

— Tu stockes de l'alcool chez toi, alors que tu buvais ? s'écria Esteban avant de réaliser que sa remarque était

déplacée. Il se ravisa aussitôt. Non, excuse-moi. Je veux bien un verre d'eau, le sauna déshydrate.

Florian posa rapidement un grand verre d'eau fraîche agrémenté d'une rondelle de citron et de glaçons.

— Tu as raison, pour l'alcool, je ne devrais pas prendre le risque, mais la boisson est maintenant totalement sortie de ma vie. De quel signe es-tu ?

— Bélier, pourquoi ?

— Les béliers fuient en avant, comme courant après un rêve impossible, comme s'ils avaient le feu au derrière ajouta-t-il avec un air moqueur.

— Je ne suis pas du tout passif, si tu veux tout savoir, rétorqua spontanément Esteban.

Florian sourit amicalement, comme s'il jugeait cet aveu charmant, mais inutile.

— Ne t'inquiète pas, lui répondit-il simplement, je ne suis absolument pas en train de te draguer. Je fréquente les saunas parce que la chaleur du hammam me fait du bien. Je vis ma vie sans plus rien attendre des autres. Et, sur le plan affectif, je suis résigné. J'ai eu la chance de vivre de nombreuses et belles histoires, c'est mieux que la plupart des gays de mon âge qui se sont contentés de plans Q, sans jamais se soucier de leurs vieux jours. J'avoue que je rencontre parfois un amant ou deux, via une appli de rencontres. Comme les araignées, j'attends patiemment celui qui viendra se perdre dans ma toile pour me repaître de sa chair.

Esteban le scruta pensivement. Lui qui avait toute la vie devant lui, ne comprenait pas qu'on puisse se résigner à vivre sur des souvenirs et des opportunités incertaines.

— J'adore Chopin, dit-il, pour changer de sujet. C'est la fameuse « *Étude Op. 25, n° 5* », si difficile à jouer...

Le regard de Florian s'illumina, au moment où Esteban baillait au point d'en avoir les yeux larmoyants.

— Bravo, jeune homme ! Quelle culture ! Tu es très sympathique, lui déclara l'ancien danseur. Mais tu tombes de sommeil. Écoute, si ça peut te dépanner, j'ai un clic-clac, dans le bureau. Il paraît qu'on y dort très bien. Quand il boudait, mon ex s'y réfugiait. Sur la fin, il y passait sa vie... Viens, je vais te le montrer.

Esteban finit par accepter cette proposition qui arrivait à point nommé.

La petite pièce servait à la fois de bureau, de buanderie, de bibliothèque et de rangement, avec son placard courant sur toute la largeur, le tout agencé dans une remarquable gestion des espaces. Cependant, lorsque la banquette fut déployée en lit, il ne restait effectivement plus aucune place pour évoluer autour.

Mais une fois plongé sous l'épaisse couette, le jeune invité ne bouda pas son plaisir. Avec le triple vitrage, un silence apaisant lui offrait un confort que son propre logement ne lui apportait jamais.

Esteban reçut une notification de l'application *Mixxter* où un homme lui suggérait un échange vidéo sous le pseudonyme de « *Artdeco* ». Curieux plus qu'intéressé, l'étudiant l'accepta.

Un homme d'une cinquantaine d'années, les cheveux coupés court apparut sur l'écran de son smartphone :

— Quelle belle surprise, en lisant ton profil ! lui déclara-t-il dans un anglais sans accent. Les jeunes gens qui acceptent la compagnie des hommes plus âgés sont très rares, sauf quand ils monnaient leur affection.

Esteban leva les yeux au ciel.

— On peut aussi rechercher quelqu'un de cultivé et d'intéressant, sans forcément y voir quelque chose de malsain. Je me pose beaucoup de questions à propos de la vie, de mon avenir et quelqu'un de mon âge ne sait pas me conseiller.

— Quel genre de questions ?

— Par exemple, ma meilleure amie m'accuse de renoncer, dès que je rencontre des difficultés dans mes relations avec les autres. C'est déstabilisant pour moi, car je doute beaucoup...

— Chacun croit qu'il représente la normalité, alors que nous sommes tous différents. Ton amie ne prodigue peut-être pas de bons conseils. Toi, qu'en penses-tu ?

— Mes parents étaient homophobes. Je ne suis pas parti sur un coup de tête. Ma vie avec eux n'était juste plus possible. Ils haïssaient ce que je représentais, tout ce que j'aimais. Il fallait que je choisisse entre taire ce que j'étais et vivre ma vie au grand jour. Chaque décision est toujours lourde de conséquences et j'ai constamment peur de me tromper, de prendre les mauvais chemins.

— C'est l'expérience qui permet de savoir si on prend les bonnes décisions, ou pas. Nous devons tous en passer par là.

À ce moment, une notification de SMS traversa l'écran et Esteban cliqua dessus :

« Bonjour, je suis au regret de vous apprendre la mort de mon frère, Luigi, intervenue hier soir, dans la piscine où il s'est noyé, après avoir absorbé des somnifères. Notre famille étant plongée dans la douleur, nous vous remercions de ne plus tenter de le contacter sur son téléphone portable. En vous remerciant de votre compréhension. Virginia, sœur de Luigi. »

Les grands yeux gris d'Esteban se voilèrent en un instant, provoquant la stupéfaction chez son interlocuteur.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi pleures-tu ?

— Je viens d'apprendre le suicide du dernier homme à qui j'ai fait l'amour, répondit-il, en essuyant ses larmes. Excuse-moi, mais je vais devoir raccrocher...

Charmé par sa beauté juvénile et sa très grande vulnérabilité, « *Artdeco* » tenta sa chance :

— Écoute, je te trouve très intéressant et... Je possède une boutique d'antiquités, à Amsterdam. Si tu aimes les jolies choses, et la compagnie des hommes mûrs, tu pourrais venir passer un week-end avec moi. Cela te changerait les idées. Tu seras totalement libre et je n'exigerai aucune contrepartie. Évidemment, comme le site le propose si astucieusement, je prendrai en charge tous tes faux frais et le billet d'avion...

— D'accord, répondit le jeune homme d'une voix presque muette, le regard perdu dans le vague, en raccrochant, totalement abattu.

Il s'enfonça plus profondément entre les draps, à la fois triste et désabusé.

L'idée que Luigi ait quitté la folle course de la vie, lui sembla impossible. Dans l'éternel conflit qui opposait les homophobes et les gays, la guerre meurtrière venait de faire une nouvelle victime. Peut-être que s'il était resté auprès de lui un peu plus longtemps, il lui aurait sauvé la vie. Chaque décision était lourde de conséquences et certains décidaient de ne plus rien choisir.

C'est après de longs sanglots qu'Esteban finit par s'endormir.